

101^e anniversaire de la bataille de Verdun

Mairie du 18^e arrondissement de Paris
Mardi 21 février 2017

Allocution d'Eric Lejoindre

Maire du 18^e arrondissement de Paris

Madame la Ministre, chère Myriam El Khomri,

Mesdames et Messieurs les élus,

Monsieur le Président de l'UFAC 18^e, cher Yves
Detroyat,

Mesdames et Messieurs les présidents et
responsables d'associations d'anciens
combattants et de la mémoire,

Messieurs les Porte-Drapeaux,

Mesdames et Messieurs,

Il est 8h15, en ce matin du 21 février 1916, il y a 101 ans jour pour jour, quand les premiers obus tombent sur Verdun, marquant le début de cette longue bataille, qui se poursuit pendant plus de 300 jours.

300 jours de feu, incessant, de déluge d'acier.

300 jours de combats, qui firent plus de 300.000 victimes françaises et allemandes, 400.000 blessés, sans que puisse être tenu un compte exact des disparus dont les restes jonchent à jamais ce paysage d'entonnoirs macabres, conséquence des 60 millions d'obus tirés de part et d'autre de la ligne de front.

300 jours qui ont mobilisé des millions de jeunes hommes et des moyens immenses, au front et à l'arrière, pour aboutir à ce que le Maréchal Pétain a construit : une «victoire défensive» sur un champ de ruine, cette amère victoire qui reste le symbole de la Première Guerre mondiale.

Verdun, qu'Albert Londres, dans un article du *Petit journal*, a décrit ainsi : «c'est hallucinant. Verdun n'est plus une ville, c'est un fantôme immobile. La nuit est couleur de suie et, sur cette suie, de seconde en seconde, de tous côtés, passent des lames lumineuses. Ce sont les lueurs de l'ouragan que les canons, cette fois, en complète furie, déchaînent devant eux. Les squelettes, les moignons, les poussières des maisons apparaissent puis disparaissent sous ces éclairs ; tous ces débris gigotent blancs ou noirs ; les ruines rient, on croirait entendre la danse macabre de Saint-Saëns».

Voilà ce que fut Verdun, une bataille qui, à elle seule, symbolise le basculement de tout un continent dans la fournaise de feu et d'acier qui tuera plus de 23 millions d'hommes et de femmes en seulement quatre années, n'épargnant aucun village ni aucune famille.

Verdun, cette bataille qui a fait la France, pendant mais peut-être surtout après. «Toutes les conditions, toutes les opinions, toutes les religions sont à Verdun» rappelait le Président Jacques Chirac en 2006.

Verdun dont il nous incombe aujourd'hui de faire vivre la mémoire.

Pour rendre hommage aux morts, d'abord, à ceux qui ont donné leur vie pour défendre la patrie, dix jours en première ligne, dix jours en seconde, puis un peu de repos à l'arrière pour ceux qui survivaient.

Pour rendre hommage aux blessés, aux «gueules cassés» et à tous ceux de l'arrière qui ont perdu un père, un mari, un frère ou un ami.

Pour leur rendre hommage car, cesser de commémorer Verdun au motif que plus aucun de ses combattants n'est aujourd'hui vivant serait une faute.

Une faute d'abord car nous nous devons de rappeler à la France ce qu'elle doit à ses combattants, à tous ceux qui se sont sacrifiés pour elle.

Mais aussi car Verdun est aujourd'hui le symbole d'une horreur dont on a espéré, un temps, qu'elle serait la dernière.

Cette Première Guerre mondiale qui avait vu tout un continent sombrer dans la destruction mécanique devait être la «Der des ders».

Et pourtant, l'Europe de 1918 n'a pas su faire la paix, et il a suffi de quelques dizaines d'années pour que l'Europe plonge à nouveau dans l'horreur.

Il aura donc fallu à notre continent de sombrer une seconde fois pour parvenir, enfin, à réaliser ce dont nos anciens ont tant rêvé : la paix, la réconciliation entre les peuples si longtemps ennemis, l'amitié symbolisée, à

Verdun, par le Président Mitterrand et le chancelier Kohl.

Alors que nous commémorons ce matin la bataille de Verdun, j'ai donc aussi une pensée pour tous ceux qui ont fait l'Europe sur les ruines du second conflit mondial. Je pense à toutes celles et à tous ceux qui ont dépassé les haines ancestrales pour construire la solidarité européenne.

Là réside aussi la leçon de Verdun que nous devons rappeler sans cesse alors que notre continent est à nouveau dans la tourmente.

Voilà pourquoi nous sommes réunis ce matin, pour nous souvenir des centaines de milliers de soldats morts pour notre pays.

Pour nous rappeler le prix de la paix.

Pour commémorer et donc ne pas oublier.